

s'adresser à ces empereurs défunts? Ce ne pouvaient être que leurs descendants. Ces documents doivent donc émaner d'un des derniers empereurs des Yin... En conclusion, écrit M. Chavannes, ces documents malgré leur aspect fragmentaire, présentent un grand intérêt. Tout d'abord, ils paraissent bien être les plus anciens monuments écrits de la Chine et ils permettent de remonter à un stade de l'écriture que nous ne pouvions atteindre jusqu'ici; pour suivre les évolutions des formes graphiques des caractères, ils apportent des indications toutes nouvelles. D'autre part, ils sont gravés au couteau et on peut se demander si c'était là une pratique réservée aux écailles de tortue et aux os, ou si on écrivait de la même manière quand on écrivait sur bois; la question sera peut-être insoluble, car il y a peu de chances pour qu'on retrouve jamais des fiches en bois datant du deuxième millénaire avant notre ère. A un autre point de vue, ces débris d'écaille et d'os ont une haute importance : jusqu'ici la dynastie des Yin était demi-légendaire... Les textes exhumés à Ngan Yang marquent mieux la personnalité historique des Yin... L'histoire réelle de la Chine se trouve ainsi reculée de plusieurs siècles. <sup>1</sup> »

1. On a écrit un certain nombre de mémoires sur ces écailles de tortue; je me borne à citer les plus intéressants: ED. CHAVANNES, *La Divination par l'écaille de tortue* (*Journ. Asiat.*, janv.-fév., 1911.) — SAMUEL COULING, *The Oracle Bones from Ho Nan*, (*Journ. North China Br. Roy. As. Soc.*, 1914, pp. 65-75). — L. C. HOPKINS, *The Archives of an Oracle*, (*Journ. Roy. As. Soc.*, janv. 1915, pp. 49-61.) — Du même, *The Sovereigns of the Shang Dynasty*, B. C. 1766-1154. (*Journ. Roy. Asiat. Soc.* - janv., 1917, pp. 69-89.)